

E 27, Archiv-Nr. 12587

*Antrag des Vorstehers des Militärdepartementes, A. Hoffmann, an den Bundesrat*

Kopie

Bern, 24. Oktober 1912

Mission auf den bulgarischen  
Kriegsschauplatz

1. Seit Aufhebung der Schweizerregimenter in fremden Diensten besass die schweizerische Armee bis zum Ausscheiden der Obersten Pfyffer, Wieland usw. nur noch wenige, seither aber keine Offiziere mehr, die einen Krieg aktiv mitgemacht haben. Der Bundesrat hat deshalb jeweilen gesucht, durch Entsendung von Missionen auf die wichtigeren Kriegsschauplätze wenigstens einzelnen Offizieren Gelegenheit zu geben, den Krieg aus eigener Anschauung kennen zu lernen.

Es bedarf keiner weiteren Ausführungen um darzulegen, von wie grossem Nutzen solche Missionen sind, und zwar nicht nur für die betreffenden Offiziere, sondern auch für die Richtigkeit der in der Armee herrschenden Anschauungen über den Krieg. Das ist namentlich jetzt der Fall, in einem Zeitpunkte, wo viele neue Kriegsmittel zur Anwendung gelangen, die im russisch-japanischen Kriege noch nicht oder doch nicht in ausgedehntem Masse vorhanden waren. Es seien hier nur die vermehrte Zahl von Schnellfeuergeschützen und Maschinengewehren, die neueren Verbindungsmittel und die voraussichtlich zur Verwendung kommenden Flugzeuge genannt.

2. Von den kriegführenden Staaten wurden durch den schweiz. Gesandten in Berlin zunächst die Türkei und Bulgarien angefragt, ob sie einer schweiz. Militärmission von je zwei Offizieren gestatten würden, ihren Armeen zu folgen. Die Türkei hat das Gesuch abgeschlagen mit der Begründung, dass sie nur den ständigen Militärattachés erlaube, auf ihrer Seite dem Feldzug zu folgen. Trotzdem von Bulgarien der gleiche Grundsatz ausgesprochen wurde, hat dieser Staat ausnahmsweise der Schweiz gestattet, *einen* Offizier zu kommandieren, mit Rücksicht darauf, dass sie keinen ständigen Attaché in Sofia besitzt. Infolge der Ablehnung unseres Gesuches durch die Türkei wurden nachträglich noch Serbien und Griechenland angefragt, ob sie eine schweiz. Militärmission annehmen würden, doch steht die Antwort noch aus.

3. Mit Rücksicht darauf, dass zunächst nur *ein* Offizier geschickt werden kann, und es noch fraglich ist, ob überhaupt weitere Offiziere zu den andern kriegführenden Staaten entsandt werden können, ist die Auswahl des betreffenden Offiziers von ganz besonderer Wichtigkeit. Es kann nur ein solcher in Frage kommen, der grosse Diensterfahrung und gründliche militärische Kenntnisse besitzt und zudem ein guter Truppenkommandant ist.

[...]<sup>1</sup>


---

1. Es folgt eine Namenliste. Am 24. April 1912 beschloss der Bundesrat, Oberst Treytorens de Loys, Kommandant der Infanterie-Brigade 1, zur bulgarischen Armee zu entsenden. Am 11. April 1913

24. OKTOBER 1912

727

*reiste eine zweite Militärmission nach Bulgarien. Sie bestand aus Oberst Jules Rebold, Chef des Festungsbüros, und Oberst Paul Lardy, Kommandant der Artillerie-Brigade 2. Zur Berichterstattung von de Loys siehe Annex.*

ANNEX

*Oberst Treytorrens de Loys an den Chef der Generalstabsabteilung, Th. von Sprecher*

S

Kirk-Kilisse, 24 novembre 1912<sup>2</sup>

Une occasion sûre me permet de vous écrire un peu plus longuement, cette lettre passera par la Roumanie, sans censure, et de là vous parviendra à Berne, avec un peu de retard probablement.

Je vous dirai préalablement que, par toutes les autorités militaires et civiles, nous avons été traités comme des ennemis, sans bienveillance, et avec une méfiance que l'on ne peut pas s'imaginer; littéralement prisonniers, sans autorisation de communiquer avec qui que ce soit, ni même de télégraphier de nos nouvelles à nos familles. Le lieutenant-colonel Stamiouff de l'état-major, qui avait charge des attachés militaires, rude, sans éducation, sans scrupules, cherchait par tous les moyens à nous donner des nouvelles fausses et mentait à chaque mot qu'il disait, ce que font du reste tous les Bulgares. Nous avons peu vu les troupes. Mais justement parce qu'on nous témoignait une grande méfiance nous avons usé de tous les moyens possibles, permis et non permis, pour nous orienter et je crois pouvoir vous assurer que mon voyage n'a pas été inutile et que je reviens avec des documents me permettant d'établir une opinion juste sur l'armée bulgare et ses opérations. Je ne puis pas, dans une lettre nécessairement courte, vous donner autre chose que les grandes lignes de l'emploi de mon temps.

Les attachés militaires des principales puissances ont été pour moi particulièrement aimables, sauf le Russe. Ma position était, au début, assez difficile. En effet, représentant d'une petite puissance, j'étais pourtant le plus élevé en grade et de ce fait chef de mission; il a suffi de quelques jours de camaraderie pour tout mettre au point et je n'ai pas eu un seul ennui avec qui que ce soit. Au contraire, j'ai toujours travaillé avec l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la France et la Roumanie qui m'ont fourni de très bons documents.

Les missions étrangères ont été acceptées uniquement parce que l'Autriche et la Russie ont insisté sur ce point, mais ni le roi, ni le général Savoff, ni le général Fitcheff, chef de l'état-major, n'ont voulu les recevoir, les ignorant systématiquement. Au début à Stara Zagora le 21 octobre (la mobilisation avait commencé le 1er), elles y sont restées jusqu'au 3 novembre, au moment où moi-même je suis arrivé; pendant ces 15 jours on les avait menées une fois en chemin de fer à Mustapha Pacha. Je n'ai donc rien perdu puisque le même soir nous sommes tous partis, par étapes, pour le Sud.

[...]

---

2. *Oben links Randvermerk Forrer: konfidentiell.*